DOSSIER DE PRESSE
SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE
ÉDITION 2016

La Banane Française au rendez-vous de la biodiversité

Banane DE GUADELOUPE & MARTINIQUE

www.bananeguadeloupemartinique.com

LE SALON DE L'AGRICULTURE : LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA FILIÈRE BANANE DE GUADELOUPE & MARTINIQUE

La Banane de Guadeloupe & Martinique participe au Salon de l'Agriculture depuis plus d'une dizaine d'années. C'est pour la filière une opportunité indéniable de présenter son mode de production issu de ***l'agriculture durable.***

Des objectifs en phase avec l'édition 2016 du Salon de l'Agriculture :

« Agriculture et Alimentation Citoyennes » telle est la thématique de cette nouvelle édition du Salon de l'Agriculture. Cette vision de l'agriculture correspond d'ailleurs à la mission principale que la filière s'est fixée depuis plusieurs années déjà : mettre en place des pratiques culturales permettant de garantir la protection de la biodiversité dans les bananeraies de Guadeloupe et Martinique et assurer ainsi la production d'une banane de qualité.

Il s'agira également pour la filière de :

- faire découvrir le mode de production de la banane française, inscrite depuis plus de 10 ans dans le développement d'une **agriculture durable,**
- présenter les qualités gustatives de la banane et ses apports nutritionnels reconnus de tous,
- faire découvrir la richesse de ce fruit à travers les initiatives de l'agro-transformation,
- présenter l'évolution d'une innovation commerciale, le concept de la Banane Française lancé, lors de l'édition précédente, par Stéphane Le Foll, Ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt et Georges Pau Langevin, alors Ministre des Outre-mer.

LE SAVIEZ-VOUS

La banane est le deuxième fruit consommé des français.

L'enjeu crucial de chaque édition du Salon de l'Agriculture reste la valorisation du travail des Femmes et des Hommes, les producteurs de Bananes de Guadeloupe & Martinique, qui se mobilisent, chaque jour, pour produire une banane d'une qualité exceptionnelle, au goût unique issu des terres volcaniques.

DES PRODUCTEURS TOURNÉS VERS L'INNOVATION

Une trentaine de producteurs de Guadeloupe et Martinique participera au Salon de l'Agriculture cette année et fera découvrir au grand public, les vertus de la Banane Française et l'évolution de son mode de production.

Les 650 producteurs de Bananes de Guadeloupe & Martinique, grâce à leur engagement, ont réussi à produire une **banane d'exception** dont la production et la qualité répondent à la fois aux attentes légitimes des populations locales, des consommateurs et également des pouvoirs publics en matière de respect de l'environnement et de protection de la biodiversité.

Par ailleurs, les producteurs de bananes de Guadeloupe et Martinique sont les seuls au monde, en zone tropical humide, à ne plus utiliser l'épandage aérien dans le cadre de la lutte contre les cercosporioses du bananier. Ils ont dû, pour ce faire, développer de nouvelles techniques de lutte, uniques, telles que l'effeuillage sanitaire.

Depuis une vingtaine d'années, les producteurs de Guadeloupe et Martinique ont fait évoluer leurs pratiques de production : réduction de 70% en moyenne de l'usage des produits phytosanitaires depuis 1996, grâce notamment aux rotations des cultures avec la canne ou l'ananas, les jachères assainissantes, l'utilisation de vitro plants (plants sains), la lutte biologique contre les ravageurs (pièges à phéromones par exemple), la couverture des sols avec des plantes basses (couverts végétaux).

Ces changements de pratiques culturales ont eu pour effet de générer un retour massif de la biodiversité dans les plantations de Guadeloupe et Martinique. Cette biodiversité sert également à contrôler les ravageurs et les maladies de manière naturelle.

Partons à la rencontre de deux producteurs Charles-Henry Adolphe de la Guadeloupe et Daniel Nouvet de la Martinique, témoins tous deux du retour de la biodiversité dans leurs plantations.

Rédaction des textes : UCPBAN – Agence COMÉCLA.

Contact Presse
Agence COMÉCLA / Marie-Christine Duval - Tel : 01 74 52 01 74 - Portable : 06 61 50 98 09 - Mail : mcduval@comecla.fr

A LA RENCONTRE DE CHARLES-HENRY ADOLPHE, PRODUCTEUR EN GUADELOUPE

« Il faut avoir l'amour du bananier »

Je suis producteur depuis 2009. Notre plantation, située à Capesterre Belle-Eau en Guadeloupe, est **une propriété familiale depuis 1962.** Nous produisons entre 1200 et 1300 tonnes de bananes par an. La superficie de notre plantation est de 60 hectares dont 32 hectares sont réservés à la production de la banane. Le reste est consacré à la jachère et à la rotation de culture en canne à sucre.

J'avoue qu'au départ, lorsque j'ai débuté aux côtés de mon père, en 2009 à l'âge de 23 ans, j'étais plus en période d'observation et un peu sceptique. Cette période d'observation a duré 6 mois, j'ai observé **« le cycle de vie du bananier ».** Puis ensuite, j'ai pris mon envol. Aujourd'hui, mon métier me passionne, il faut avoir « l'amour du bananier » pour être un bon producteur. En tant que Responsable d'Exploitation, ma mission est de contrôler la production, la récolte et le conditionnement.

Le métier de producteur de bananes est fait de contraintes, notamment celles liées à la météo qui ne vous garantit jamais et ce, quelques soient vos efforts, une production de qualité. Le bananier doit sa bonne santé à un équilibre permanent entre soleil et pluie, un déséquilibre entre les deux le fragilise, et puis il y a notre travail de producteur qui permet de compenser ces difficultés.

En tant que producteur de bananes aux Antilles, **nous nous devons de produire une banane d'une qualité exceptionnelle** et qui soit la plus belle possible. Les contrôles qualité sont nombreux. Les bananes sont également contrôlées à leur arrivée au port de Dunkerque. Certains défauts ne sont pas acceptés par les distributeurs. Le système qualité attribue des scores, c'est un système d'évaluation. Si le score final est en dessous du score fixé, le lot concerné est alors vendu en catégorie inférieure.

Tout cela nous amène à être exigeant, rigoureux, courageux et patient, nous avons une responsabilité : offrir la meilleure banane aux consommateurs !

Tenir une exploitation n'est pas chose simple. Il faut gérer la pousse des mauvaises herbes, les maladies végétales, les charançons et autres ravageurs... Dans notre plantation nous mettons en place des pratiques culturales spécifiques telles que : la jachère, la rotation des sols. Depuis 2 ans, nous avons commencé à planter la « brachiaria » c'est une herbe qui fixe l'azote dans l'air quand on la brûle. Cette herbe nous aide à prendre soin de la jachère car le bananier a besoin de beaucoup d'azote pour commencer sa croissance.

Depuis 1 an, nous utilisons des plantes de couverture. Celle qui nous convient le mieux est le « puriaria », elle a cette particularité de très bien recouvrir les parcelles et de surcroît elle pousse vite. Sur les parcelles sur lesquelles on utilise des plantes de couverture, **nous n'avons plus besoin d'utiliser d'herbicide.** Par contre, nous nous devons d'être vigilants car cette plante de couverture a tendance à étouffer le bananier. Nos ouvriers doivent toujours veiller à ce qu'il n'y ait pas trop d'herbe au pied du bananier. Nous avons également planté du pois d'angole entre les bananiers. L'avantage du pois d'angole est qu'il pousse vite et recouvre les parcelles en empêchant les mauvaises herbes de pousser. Quand les feuilles du pois d'angole tombent, elles fournissent également de l'azote. Tous nos essais sont réalisés en collaboration étroite avec le CIRAD et l'IT2. Il y a un suivi et des échanges très enrichissant avec ces deux organismes.

Je suis très satisfait de nos efforts car nous avons noté, dans notre plantation, un retour des espèces animales, notamment des coccinelles et des papillons. Cela prouve que notre sol est sain. C'est également pour nous un encouragement pour continuer dans cette voie. Nous tenons à utiliser le moins possible de produits phytosanitaires.

Notre objectif à moyen et long terme si on arrive à être bien fourni en graine, c'est de faire 100 % de jachère, de continuer à planter de la « brachiaria » et d'utiliser à 70 % des plantes de couverture sur les parcelles.

Lorsque j'ai su que j'allais recevoir un **prix de la biodiversité au Salon de l'Agriculture**, j'ai été surpris mais cela m'a beaucoup touché. C'est pour moi une reconnaissance des efforts accomplis et un encouragement à poursuivre les objectifs que je me suis fixés.

Propos recueillis par Marie-Christine Duval, Agence COMÉCLA.

Á LA RENCONTRE DE DANIEL NOUVET, PRODUCTEUR EN MARTINIQUE

« Quand la nature se régule d'elle-même, les espèces vivent en symbiose »

C'est avec mon père, **à l'âge de 16 ans, que j'ai commencé à apprendre le métier de producteur de bananes.** Puis à l'âge de 23 ans, j'ai acquis ma propre exploitation au Robert, je cultivais de la banane pour l'export et je faisais également du vivrier et du maraîcher.

Á partir de 1996, j'ai souhaité me consacrer uniquement à la production de bananes car il m'était trop difficile de gérer plusieurs exploitations avec des productions différentes. Je dispose aujourd'hui d'une exploitation de 4 hectares 400 et produis 176 tonnes de bananes à l'année.

Travailler dans la banane n'est pas facile. Ma plus grande contrainte est la lutte contre la cercosporiose noire (champignon attaquant les feuilles des bananiers).

Plus le temps passe et plus je me rends compte qu'il y a un énorme décalage entre ce que j'ai appris à l'école à l'âge de 16 ans (j'en ai 53 aujourd'hui) et les connaissances dont je dispose maintenant. Aujourd'hui, les prises de conscience ont évolué et **les modes d'exploitation sont beaucoup plus sains.** On nous apprend à produire autrement, en respectant notre environnement.

Les formations que j'ai suivies avec Banamart m'ont permis d'avoir une nouvelle vision de ma production. Mon objectif est de poursuivre ma formation et ma production en agriculture durable.

Une forêt s'épanouit et trouve son propre équilibre sans l'intervention de l'homme. J'ai compris que, c'est cet équilibre là, que nous devions retrouver dans nos plantations, en accueillant à nouveau une faune, une flore et que ces derniers deviennent les amis des bananiers.

Depuis quelques années déjà, j'ai mis en place de nouvelles pratiques culturales.

J'utilise, depuis novembre 2012, des plantes de couverture. Je fais également de la rotation parcellaire en mettant chaque année un sixième de mon exploitation en jachère.

Ces nouvelles pratiques m'ont permis de noter, depuis deux années, le retour de papillons, de grenouilles, de limaces, d'escargots, de vers de terre... Je suis très fier de ce retour de la biodiversité dans ma plantation, ce n'est pour moi qu'un début. **Quand la nature se régule d'elle-même, les espèces vivent en symbiose** et j'ai remarqué que le bananier s'en porte mieux.

Aujourd'hui je fais de la jachère spontanée. A partir de l'année prochaine je souhaiterais mettre en place une jachère cultivée. Il s'agira de labourer, planter une ou deux plantes qui auront pour mission de détruire les nématodes (vers qui s'attaquent aux racines des bananiers) et de produire de l'azote, indispensable au bananier.

Je souhaiterais également améliorer le piégeage des charançons avec les phéromones et limiter le labour de mes sols en labourant une fois tous les 8 ans au lieu d'une fois tous les 6 ans (ma pratique actuelle). Quand on laboure trop, on détruit la faune et la flore. Il me faudra protéger encore plus mon sol et lui donner des apports naturels (l'humus) pour le préserver. Plus mon bananier est en bonne santé, plus j'ai des chances de le conserver le plus longtemps possible.

Je suis très fier de toutes ces connaissances que j'ai acquises et je les partage volontiers avec mes collègues producteurs.

Mon objectif d'ici 7 ans est de passer de 176 tonnes de production à 200 tonnes, tout en gardant la même surface de 3 hectares.

Je souhaite que mes nouvelles pratiques culturales me permettent à la fois d'augmenter la qualité de ma production et son rendement.

Mon rêve est que mon exploitation soit une exploitation modèle. J'ai un projet ; celui de faire découvrir aux petits et grands mon exploitation cultivée de manière durable.

Je suis un militant de la Banane Durable !

J'ai été très surpris lorsque j'ai appris qu'au Salon de l'Agriculture j'allais recevoir le prix de la biodiversité. C'est une belle reconnaissance de mon travail et cela m'encourage à persévérer.

Propos recueillis par Marie-Christine Duval, Agence COMÉCLA.

LA FILIÈRE BANANE DE GUADELOUPE ET MARTINIQUE AUJOURD'HUI : SES AVANCÉES, SES RÉUSSITES, SES FUTURS CHALLENGES

BILAN SUR LES AVANCÉES ET LES RÉUSSITES DE LA BANANE DURABLE

La Banane de Guadeloupe & Martinique est issue de l'Agriculture Durable.

Qu'entend-on par Agriculture Durable ? L'agriculture durable se définit par une production agricole économiquement viable, socialement équitable, dans le respect de l'environnement et des hommes.

La banane la plus verte au monde !

Pour rappel : la filière a formalisé son engagement durable par l'adoption de **2 plans Banane durable sur 12 années.**

La filière Banane de Guadeloupe & Martinique, acteur clef du développement économique de Guadeloupe et Martinique, a été pionnière en mettant en place un plan concerté d'innovations regroupant les producteurs et leurs organisations, les Régions, les services de l'état et la Recherche. Ce plan avait pour objectifs principaux de maintenir un niveau de production élevé dans un contexte international de plus en plus compétitif, de faire face aux défis environnementaux et d'inscrire l'agro-écologie dans les méthodes de production de la banane aux Antilles françaises.

Le bilan de ce Plan Banane Durable I est largement positif :

- le niveau de production a été maintenu en Martinique et a augmenté de 50% en Guadeloupe
- les techniques de production se sont améliorées grâce aux conseils de la quarantaine d'ingénieurs et de techniciens des groupements et de l'UGPBAN,
- 525 000 heures de formation ont été dispensées aux producteurs et à leurs salariés,
- 80 millions d'investissements ont été réalisés pour moderniser les exploitations.

La filière a su faire face au défi de l'arrivée de la cercosporiose noire concomitante à l'arrêt du traitement aérien ; et l'utilisation de produits phytosanitaires a été réduite de 50% pour atteindre les niveaux les plus bas du monde en production de banane !

Cette réduction permet à la filière de devancer les attentes du programme « ECOPHYTO ». En effet, ce programme mis en place à la suite du Grenelle de l'environnement prévoit maintenant une réduction des pesticides pour les cultures françaises de 50%, seulement à l'horizon 2025.

Dès 2011, les objectifs du programme « ECOPHYTO » avaient été atteints par la filière avec une diminution de l'utilisation de produits phytosanitaires de 50% entre 2006 et 2011 et de 70% depuis 1996.

➤ 2015-2020 :
un plan Banane Durable 2 à la pointe des ambitions économiques, sociales et environnementales

La filière Banane de Guadeloupe & Martinique a la volonté de continuer à innover de façon permanente pour améliorer sa compétitivité et les compétences de ses hommes et femmes, réinvestir dans les moyens de production, limiter encore l'utilisation des intrants chimiques, préserver et développer la biodiversité, communiquer pour mieux valoriser son produit et identifier de nouveaux débouchés.
Forte de l'expérience du Plan Banane Durable I et face aux nouveaux défis sociaux, économiques et environnementaux qu'elle doit relever, la filière Banane de Guadeloupe & Martinique lance un nouveau et très ambitieux plan d'actions à travers la mise place d'un « Plan Banane Durable 2 ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Banane de Guadeloupe & Martinique a réduit de 70% en moyenne l'usage des produits phytosanitaires depuis 1996

Les deux défis majeurs concerneront la préservation des 10 000 emplois de la filière et l'intensification de la démarche agro-écologique de production. Les principaux objectifs visés par le Plan Banane Durable 2 sont les suivants :

Objectifs sociaux

- préservation des 10 000 emplois directs, indirects et induits de la filière,
- maintien de l'effort de formation engagé au sein de la filière pour l'ensemble des producteurs et de leurs salariés, avec un accent particulier sur toutes les pratiques innovantes,
- insertion des jeunes – renouvellement des générations.

Objectifs économiques

- 100 000 tonnes de production en Guadeloupe,
- 210 000 tonnes de production en Martinique,
- Certification ICP de l'ensemble de la production.

Objectifs environnementaux

- 25 % de réduction supplémentaire dans l'utilisation des pesticides chimiques d'ici 2020 et 50% d'ici 2025,
- 50 % de la surface bananière avec une couverture végétale du sol,
- 20% d'apport de matière organique (engrais ou amendement organique) dans le plan de fertilisation,
- 4 pour 1000 par an d'augmentation du stockage de carbone dans les sols,
- suivi et protection de la biodiversité dans les exploitations,
- surveillance de la qualité des eaux en sortie des stations de conditionnement.
- partage des connaissances par la coopération régionale.

POUR ATTEINDRE CES OBJECTIFS, 7 AXES DE TRAVAIL ONT ÉTÉ IDENTIFIÉS :

1. **Renforcer la performance économique de la filière**
2. **Assurer une maîtrise durable des bio-agresseurs**
3. **Maîtriser durablement les impacts sur l'environnement**
4. **Améliorer les performances sociales et sociétales**
5. **Valoriser la Banane de Guadeloupe & Martinique sur les marchés**
6. **Acquérir, partager et transférer l'innovation et les connaissances**
7. **Echanger et communiquer sur les avancées du Plan Banane Durable**

➤ Les acteurs du Plan Banane durable 2 sont mobilisés

Les producteurs ont démontré lors du Plan Banane Durable 1 leurs capacités à adopter de nouvelles pratiques culturales permettant d'améliorer leur compétitivité et la performance environnementale de leurs plantations. Ils continueront et amplifieront ces actions, dans le cadre du Plan Banane Durable 2, en généralisant les acquis aux différents types et taille d'exploitations et en développant de nouvelles techniques de production agro-écologiques.

Le Centre de Coopération International en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) et l'IT2, en tant qu'Institut de recherche et Institut Technique, auront en charge la mise au point des innovations, leur validation en collaboration étroite avec les producteurs et les groupements et la formalisation de la documentation technique.

LE SAVIEZ-VOUS

+ de 8,5kg de banane/personne sont consommés en France chaque année, dont presque la moitié provient de Guadeloupe et Martinique

Une place essentielle dans l'économie française

Les producteurs de bananes de Guadeloupe et Martinique assurent depuis plus de 60 ans l'approvisionnement de 40% du marché français

La filière fonctionne suivant le modèle coopératif. Deux groupements rassemblent les producteurs, LPG en Guadeloupe, BANAMART en Martinique. Ces deux coopératives sont regroupées au sein de l'Union des Groupements de Producteurs de Bananes de Guadeloupe & Martinique (UGPBAN), basée à Rungis et en charge notamment de la promotion et de la commercialisation de 100% des bananes de Guadeloupe et Martinique.

La société **Fruidor** rachetée en 2008 par les producteurs de bananes de Guadeloupe et Martinique et dont les succursales sont réparties dans la France entière, assurant un maillage logistique solide, est en charge du mûrissage des bananes et de leur distribution auprès des supermarchés et hypermarchés.

La filière Banane de Guadeloupe & Martinique est une des rares filières à maîtriser toute la chaîne de production, de récolte, de mûrissage et de commercialisation. Ce qui lui permet de défendre au mieux les intérêts commerciaux des producteurs sur le marché.

La filière contribue à l'économie des Antilles françaises et de la France hexagonale. Par son activité, elle génère des créations de richesses et d'emplois dans des activités diverses : secteur agricole bien sûr, mais aussi transports terrestres et maritimes, commerce de gros et de détail, services logistiques, etc.

270 000

tonnes de Bananes sont produites dans les Antilles Françaises (200 000 tonnes en Martinique et 70 000 tonnes en Guadeloupe) et commercialisées dans l'Union européenne.

27 millions

de bananes sont acheminées, chaque semaine, par cargo.

A noter : ce même cargo, lors de son retour aux Antilles, acheminera des marchandises essentielles non produites aux Antilles. Cette ligne de fret dédié permet d'approvisionner nos îles avec une exceptionnelle régularité.

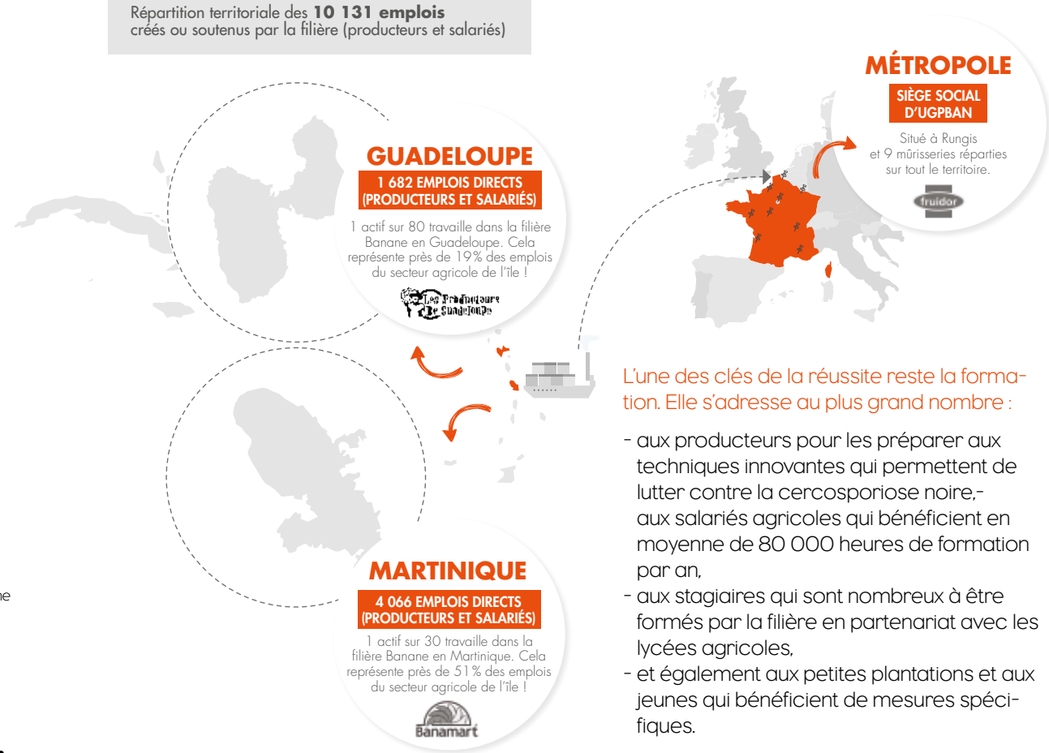
Une filière source d'emplois

La filière banane est **le premier employeur privé de Guadeloupe et Martinique** : 10 131 emplois à temps plein en France, de la production des bananes aux Antilles françaises jusqu'à leur mûrissage en métropole.

LE SAVIEZ-VOUS

9 mûrisseries au total sont réparties sur tout le territoire national

Répartition territoriale des **10 131 emplois** créés ou soutenus par la filière (producteurs et salariés)



PRINCIPAUX SECTEURS D'ACTIVITÉS SOUTENUS EN NOMBRE D'EMPLOIS

- **6 290** Agriculture, chasse, sylviculture, pêche, aquaculture
- **540** Services aux entreprises
- **512** Transports terrestres
- **373** Santé et action sociale
- **310** Administration publique
- **251** Éducation
- **228** Commerce de détail et réparation d'articles domestiques
- **225** Commerce de gros et intermédiaires du commerce
- **198** Services collectifs (assainissement, voirie, gestion des déchets), associations, culture/loisirs, services personnel
- **164** Services logistiques (manutention, entreposage, gestion d'infrastructures, agence de voyage, gestion de fret)
- **1040** Autres secteurs impactés

Source UTOPIES / LOCAL FOOTPRINT®

L'une des clés de la réussite reste la formation. Elle s'adresse au plus grand nombre :

- aux producteurs pour les préparer aux techniques innovantes qui permettent de lutter contre la cercosporiose noire,-
- aux salariés agricoles qui bénéficient en moyenne de 80 000 heures de formation par an,
- aux stagiaires qui sont nombreux à être formés par la filière en partenariat avec les lycées agricoles,
- et également aux petites plantations et aux jeunes qui bénéficient de mesures spécifiques.

Dans le contexte toujours plus concurrentiel et d'ouverture des marchés, nos 650 producteurs indépendants se battent pour produire une banane exemplaire, répondant aux plus hauts standards sociaux et environnementaux et s'inscrivant dans la réglementation française et européenne.

A LA RENCONTR E DE SÉBASTIEN ZANOLETTI

Directeur Innovation et Dévelo ppement Durable, UGPBAN et Institut Technique Tropical (IT2)

UNE BANANE PRODUITE DANS UN ÉCOSYSTÈME PROTÉGÉ : LE RETOUR DE LA BIODIVERSITÉ DANS LES BANANERAIES DE GUADELOUPE & MARTINIQUE

Depuis quelques années, les producteurs de Guadeloupe & Martinique ont noté dans leurs plantations, un retour de la biodiversité. Une étude a été menée en 2014 et 2015 par 14 éminents spécialistes de la biodiversité tropicale et rend un diagnostic écologique au-delà des espérances.

Quelles sont les espèces qui sont de retour dans les bananeraies des Antilles ? Comment expliquer ce retour massif de la biodiversité dans les bananeraies de Guadeloupe et Martinique ?

LE SAVIEZ-VOUS

80% de la biodiversité de France se trouve dans les DOM-TOM !

Afin d'avoir le maximum d'informations sur le retour de la biodiversité dans les bananeraies de Guadeloupe et Martinique, nous avons souhaité interroger Sébastien Zanoletti - Directeur Innovation et Développement Durable au sein de l'Union des Croupements de Producteurs de Bananes de Guadeloupe & Martinique et de l'IT2.

Quel est l'objectif de l'étude qui vient d'être publiée sur le retour de la biodiversité dans les bananeraies de Guadeloupe et Martinique ?

Les producteurs de Bananes des Antilles Françaises ont réduit de moitié l'utilisation des pesticides depuis 2006. Ils n'utilisent plus du tout d'insecticide chimique. Progressivement, ils installent des plantes de couverture (plantes basses sur le sol des bananeraies) qui créent un écosystème « hébergeant » des insectes et petits animaux dans le sol et sur le sol. Ces derniers vont attirer des prédateurs plus gros qui nous aident à lutter contre les ravageurs du bananier. En somme, une opération « gagnant-gagnant » avec les animaux... Cette augmentation importante de la biodiversité dans les bananeraies depuis la mise en œuvre de ces pratiques culturales agro-écologiques, était difficile à évaluer. C'est pourquoi, nous avons demandé à une quinzaine de spécialistes de la biodiversité de faire cette étude qui a été menée en 2014 et 2015.

Comment réalise-t-on un inventaire et un suivi de la biodiversité des bananeraies aux Antilles ?

C'est un protocole bien particulier qui est reproductible pour pouvoir assurer un suivi de l'évolution de la biodiversité dans le temps. Ensuite, les spécialistes de chaque espèce (oiseaux, batraciens, lézards, insectes, chauve-souris, etc.) font des inventaires précis de ce qu'ils trouvent dans les bananeraies, en qualité et en quantité (nombre d'espèces et nombre d'individus par espèce).

Combien de parcelles ont été échantillonnées en Guadeloupe et Martinique ?

12 parcelles ont été choisies dans les principales zones de production des deux îles.

Est-ce que l'activité biologique est intense aux Antilles et pour quelles raisons ?

Il faut savoir que 80% de la biodiversité en France se trouve dans ses départements et territoires d'Outre-mer. Aux Antilles, avec une température moyenne de 28°C et une pluviométrie élevée, l'activité biologique est dans des conditions idéales pour se développer.

Quelles sont les conséquences de cette intense activité biologique sur les bananiers ?

Toute cette vie crée un équilibre écologique où les maladies et ravageurs des bananiers ont du mal à se développer du fait des prédations et de la compétition entre espèces qu'ils subissent ; c'est la base de l'agro-écologie. Le producteur ne doit intervenir que lorsque cet équilibre est rompu et de manière proportionnée pour ne pas impacter les espèces dites auxiliaires, c'est à dire qui sont utiles aux bananiers.

De quoi est constituée la biodiversité dans les bananeraies des Antilles ?

D'oiseaux, de grenouilles, de lézards, de petits mammifères, d'escargots, d'insectes, de plantes, etc. C'est très varié. Certaines espèces comme le ver de terre jouent un rôle très important dans l'aération du sol et le cycle de la matière organique. On appelle cela le labour biologique.

Combien d'espèces cette étude a-t-elle permis de recenser ?

Plusieurs centaines. Les insectes sont les plus nombreux.

Y a-t-il plus d'insectes aujourd'hui dans les bananeraies de Guadeloupe et Martinique ?

Beaucoup plus, que ce soit dans le sol, dans la litière de plantes de couverture ou encore dans les strates hautes des bananiers.

Quels sont les impacts de ces insectes sur la biodiversité ?

Les insectes représentent 3/4 des espèces d'animaux dans le monde. En agriculture, ils sont très utiles. Certains sont des auxiliaires, c'est à dire des prédateurs des insectes dits « nuisibles » comme les charançons ou les thrips qui attaquent les bananiers. D'autres sont des pollinisateurs comme les abeilles qu'il faut protéger.

Existe-t-il des espèces vulnérables ou menacées de disparition ? Y a-t-il des espèces patrimoniales ?

Certaines espèces sont dites patrimoniales car on ne les trouve qu'en Guadeloupe et/ou en Martinique. Il faut les protéger car bons nombres d'entre elles sont menacées.

On peut citer l'hylode de Martinique, une petite grenouille qui se loge dans les feuilles de bananier, ou la grive à pieds jaunes que l'on ne trouve qu'en Guadeloupe.

Il y en a beaucoup d'autres comme le pic de Guadeloupe, la colombe à croissant, certaines chauves-souris très rares comme le fer de lance des petites Antilles ou encore certains colibris que l'on appelle aussi oiseaux mouches.

Les bananeraies constituent des refuges pour ces espèces remarquables.

Quels sont les organismes qui ont accompagné la filière dans ces recherches sur la biodiversité ?

L'Institut Technique Tropical (IT2), le Centre de Coopération International en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD), l'université des Antilles, le CNRS, le Muséum national d'histoire naturelle, des experts locaux, des associations de protection de la nature, etc.

Avez-vous noté un lien entre la réduction de l'utilisation d'insecticides ou de désherbants et le retour de la biodiversité, si oui comment l'expliquer ?

Oui, c'est très net. L'arrêt des insecticides a permis à tout un écosystème de se développer avec le retour de nombreuses espèces d'insectes dans les plantations. La couverture du sol, les haies, les zones humides favorisent aussi la biodiversité.

Pensez-vous que le retour de la biodiversité soit à ses prémices ?

Les plantations de bananes de Guadeloupe et Martinique continuent leur progression agro-écologique. La biodiversité va donc continuer de progresser dans le même temps.

Propos recueillis par Marie-Christine Duval, Agence COMÉCLA.

Nous pouvons l'affirmer haut et fort : la filière de Banane de Guadeloupe & Martinique est une filière durable et responsable

Forte de ces différents succès, la filière Banane de Guadeloupe & Martinique poursuit ses objectifs avec le leitmotiv suivant : **avancer, progresser, se perfectionner et innover.**

LE SAVIEZ-VOUS

D'ici la mi 2017, entre 4 000 et 4 500 magasins adopteront le concept de la Banane Française dans l'hexagone

La toute dernière innovation de la filière est le concept de la ***Banane Française*** *lancé l'an dernier au Salon de l'Agriculture, par le Ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Stéphane Le Foll et par Georges Pau Langevin, Ministre des Outre-mer.*

UNE BANANE FRANÇAISE

Rappel des constats qui ont amené la filière Banane de Guadeloupe & Martinique à réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour mieux valoriser la banane des Antilles sur le marché national :

- une guerre des prix en GMS, mortifère pour les filières agricoles,
- le rayon banane manque de clarté et de visibilité et la banane est trop souvent utilisée comme un produit d'appel,
- la casse dans le rayon bananes constitue une perte significative pour le magasin, sans compter le gaspillage qui lui est associé,
- l'origine de la banane n'est pas clairement

Ainsi est née La Banane Française.

Ce concept de commercialisation innovant permet de :

- vendre la banane à la pièce, en bouquets de 3, 4, 5 et 6 fruits (supprimant toute référence au Kg),
- mettre en évidence l'origine française par la pose d'un ruban bleu, blanc, rouge entourant les bouquets et indiquant le nombre de fruits,
- équiper le ruban bleu, blanc, rouge d'un code-barres pour faciliter les passages en caisses et permettre au consommateur de gagner du temps en évitant la pesée,
- contribuer à réduire significativement la casse, clarifier l'offre en rayon et lutter contre le gaspillage.

Résultats après 9 mois de développement : 7 enseignes ont déjà adopté le concept, soit 800 magasins !

Liste des enseignes participant aujourd'hui au déploiement du concept de La Banane Française * :

Enseignes	Régions
E.Leclerc	Nord, Normandie, Est, Ile de France, Centre, Sud Est, Sud Ouest, Ouest
Intermarché	Nord, Normandie, Est, Ile de France, Centre, Sud Est, Sud Ouest, Ouest
cora	Nord, Ile de France, Est
U	Ouest (Charente Maritime, Loire Atlantique), Normandie, Ile de France
Casino	Bordeaux
Carrefour	Nord
Auchan	Ile de France

* la Banane Française est présente sur tout le territoire national

Les promoteurs des ventes : un rouage essentiel du dispositif pour le déploiement du concept :

Afin d'appuyer ce déploiement, **14 promoteurs des ventes sont répartis sur tout le territoire national** assurant ainsi une proximité avec les responsables des magasins et les chefs de rayon tant dans la présentation du produit que dans l'implantation du rayon, son suivi, et sa pérennité. Ils seront 20 promoteurs de vente d'ici la fin de l'année.

Les objectifs de la filière, à court et moyen terme, concernant la présence de la Banane Française en magasin sont les suivants :

- fin février : **800 magasins**
- fin 2016 : **2 800 magasins**
- mi 2017 : **entre 4000 et 4500 magasins**

soit 50 000 tonnes (en année pleine) représentant 65 000 colis /semaine d'ici la fin juin 2017.

Comment le concept de Banane Française est-il perçu par la Grande Distribution ?

Le concept est toujours très favorablement accueilli par les grandes et moyennes surfaces et les raisons évoquées sont les suivantes : réduction de la casse - clarté et meilleure présentation en rayon. Le consommateur, quant à lui, semble également être satisfait du concept. Les raisons motivant son achat sont les suivantes : souhait de consommer français - gain de temps car plus de pesée - confort d'achat - propreté du rayon.

La Banane Durable, le retour de la biodiversité dans les bananeraies et la Banane Française seront les 3 axes forts de la filière au Salon de l'Agriculture.

LE STAND DE LA BANANE FRANÇAISE AU SALON DE L'AGRICULTURE

Cerise, 8 ans, vache de race Bazadaise. Crédit photo : P. Parchet

salon international de l'agriculture
27 février > 6 mars 2016

LE PARCOURS DÉCOUVERTE DU STAND DE LA BANANE FRANÇAISE SERA COMPOSÉ DE 3 ÎLOTS :

- **un îlot « Banane Durable »** présentera les aspects environnementaux, économiques et sociaux de la filière banane de manière ludo pédagogique et accessible à tous,
- **un îlot « la biodiversité dans les bananeraies de Guadeloupe & Martinique »** présentera un petit échantillon des espèces visibles dans nos plantations et proposera un jeu en réalité augmentée.
- **un îlot « Banane Française cultivée en Guadeloupe & Martinique »** présentera le concept de la banane française depuis son lancement.

LA BANANE VOUS LIVRE UNE PARTIE DE SES SECRETS À TRAVERS L'AGRO TRANSFORMATION :

« La Banane Française s'implique dans l'univers de la cosmétologie… »
Shirley Billot, Créatrice de Kadalys

Kadalys est la première marque de cosmétique aux actifs de bananiers et accumule les récompenses dans l'univers des soins anti-âge.
La dernière récompense en date : Kadalys a remporté, en 2015, un prix de l'Observatoire des cosmétiques pour le Baume lèvre et papilles ainsi que pour la Crème Jour Musalift.

« A la découverte de l'histoire et de la richesse de la Banane des Antilles »
Daniel Martinvallet, Directeur du Musée de la Banane à Sainte-Marie (Martinique)

Le musée de la Banane à Sainte-Marie est un voyage au cœur même de l'univers de la Banane. Les visiteurs y découvrent des informations sur l'origine, les voyages, la culture et le commerce de la banane. Sur son espace, Daniel Martinvallet partagera ses connaissances avec les visiteurs tout en les invitant à découvrir la richesse de ce fruit à travers différents produits : confiture de banane, chips de bananes, ketchup de banane, punch, liqueur…

LES ANIMATIONS SUR LE STAND :

- pour les plus petits : des ateliers de coloriage, de tressage de feuilles de bananiers et de lecture de contes antillais,
- pour les enfants à partir de 6 ans : des cours de cuisine quotidiens pour apprendre à associer la banane dans des recettes faciles et gourmandes, sucrées comme salées ,
- des chefs cuisiniers se relaieront sur le stand afin de faire vibrer les papilles des visiteurs en proposant des créations culinaires selon leur inspiration. Nous recevrons entre autre, Frédéric Jaunault, Meilleur Ouvrier de France, catégorie primeurs et consultant designer qui dévoilera aux visiteurs ses talents de sculpture sur fruits, ou encore, Béatrice Fabignon chef spécialisée dans la cuisine d'Outre-mer,
- de nombreuses dégustations de bananes jaunes, vertes ou roses seront offertes.

RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

Le mercredi 2 mars à 16h : remise de prix de la Biodiversité aux producteurs de Bananes de Guadeloupe et Martinique.
Ces prix récompenseront les producteurs les plus engagés dans le domaine de la Biodiversité.

la coopération agricole
produisons l'avenir

La banane antillaise et la coopération agricole française

La banane antillaise fait partie de la coopération agricole française, moteur essentiel du développement économique des Régions. Les entreprises coopératives approchent les 85 milliards d'euros de chiffre d'affaires, soit plus de 40% de l'agroalimentaire français. Statutairement attachées à un territoire, propriété de leurs agriculteurs-adhérents, les coopératives agricoles ne sont ni opéables, ni délocalisables. Elles privilégient le long terme et la confiance. Elles assurent la collecte, voire la transformation et la distribution des productions agricoles, y compris dans les territoires les plus éloignés, qui échappent ainsi à la désertification. Depuis plus d'un siècle, elles contribuent à l'animation de la vie locale, au maintien des savoir-faire ruraux et à la création d'activités et d'emploi pour les territoires concernés.

Rejoignez-nous sur

www.bananeguadeloupemartinique.com

UCPBAN RCS Fort-de-France 450 833 314 com